

à regret, s'est englouti dans les brumes du couchant, le soleil arrivé au bout de sa course journalière: l'homme des champs est rentré à son foyer, le boeuf à son étable, l'oiseau à son nid. C'est maintenant le temps du repos: tout bruit a cessé. Je me trompe, l'insecte est toujours là, accomplissant son travail mystérieux: dans le tronc de l'arbre, c'est toujours le même bruissement monotone; autour de nous, c'est toujours le même bourdonnement grêle et prodigieux; au loin, c'est toujours le même cri strident du grillon. La nuit croyait pouvoir tout plonger dans son ombre: l'étoile et la luciole l'en défient; l'une scintille au firmament, comme pour attirer vers elle les rêves d'icibas; l'autre, de son éclat intermittent, perce les ténèbres d'icibas, comme pour ravir au passage tous ces rêves qui s'en vont là-haut. Pendant que tout est noyé dans le sommeil—cette mort d'une nuit—l'insecte, lui, est là qui personnifie la vie sans arrêt, et qui continue le concert de louanges que la campagne reprendra demain à la gloire de son immuable Créateur...

Cette journée dans les champs, toute remplie d'émotionnantes surprises, a tourné notre coeur vers ces petits êtres qui, jusqu'ici, nous avaient paru si méprisables, si peu dignes de notre attention. Nous avons compris peu à peu que "si nous comparons leurs forces à nos forces, leurs ressources à nos ressources, leur habileté à notre habileté, dans la voie du grandiose et du sublime, ils nous ont devancés, et de loin!" (1) Et voilà que nous sommes maintenant désireux de faire plus ample connaissance avec eux tous... Hier nous ne les avons vus que de loin; d'un trop rapide coup d'oeil nous les avons embrassés. Etudions aujourd'hui leur organisation intime. Je vous dis que nous serons émerveillés de voir, en ces petits êtres, tant de vitalité, tant de force, un organisme si complexe et si parfait, des transformations si variées et si mystérieuses. L'astronome, l'oeil braqué à son télescope, peut sottement voir, dans l'arrangement des mondes, un effet prodigieux du hasard: l'entomologiste, lui, ne saurait attribuer, à ce mot vide de sens, la vie intense, la vie grêle, la vie gigantesque de l'insecte dans chacune de ses phases.

(1) L'abbé Provancher: *Petite Faune entomologique*. Vol. 1 p. 109.